

me, par exemple celles trouvées à Lyon et publiées par Gruter,

Lyon



publié par Gruter.

qu'elle ne laisse aucun doute sur l'intention du lapicide, et que l'inscription n'exprime aucune pensée qui soit en contradiction avec la doctrine du Christ.

Partout ailleurs, nous ne devons voir dans la représentation de l'*ascia* que l'emblème ou le symbole du travail, c'est-à-dire l'instrument dont s'est servi le *dedicator* en dédiant le tombeau, et non un signe religieux, puisque ce même signe se trouve sur des monuments païens, comme sur des monuments chrétiens.

Nous avons cité la tombe du prêtre de Rome et d'Auguste au musée de Lyon, ainsi que celle publiée par Ménéstrier, parce qu'elles nous fournissent un argument irrésistible contre l'opinion de M. Sansas, mais pour cela, nous n'avons point voulu dire qu'elles soient les seules tombes païennes marquées de l'*ascia* ; les tombeaux des deux religions ayant la même formule d'inscription, nous ne pouvons réellement les distinguer que lorsque l'*ascia* affecte une forme toute particulière, comme celle que nous avons citée, ce que nous ne retrouvons point dans les autres, malgré l'exagération conventionnelle que l'on y peut remarquer.

M. Sansas donne, page 43, fig. 9, le dessin d'un monument antique trouvé à Bordeaux en 1826, et représentant un artisan tenant de la main droite une *ascia* et de